

CHOIX DE LA FILIÈRE DE TRI

LE SIVADES FERA-T-IL LE BON CHOIX ?

Nous sommes bien conscients que ce sujet est assez rébarbatif et technique. Mais un des rôles de «Vivre à La Roquette» est de vous apporter un maximum d'informations sur les sujets qui nous concernent tous, tant au niveau de notre environnement que de notre porte-monnaie.

Il existe deux filières de collecte des déchets qui engendrent des installations différentes et donc des coûts différents. De plus, le Grenelle de l'environnement impose que le recyclage soit porté à 45 % en 2015 (25 % actuellement), en particulier en traitant les matières organiques pour en faire du compost.

LA FILIÈRE TRI – COMPOST

Cette filière consiste à collecter les déchets comme nous le faisons aujourd'hui : le tri sélectif : verre, plastiques, papier d'un côté, les Ordures Ménagères Résiduelles (OMR) de l'autre. Pour séparer les matières organiques des autres déchets il faut donc construire une usine de Tri-compost en plus de l'incinérateur. (schéma 1)

Elle se compose de deux unités. **Une usine de Tri Mécano Biologique** qui sépare les déchets fermentescibles des déchets «brûlables» par différentes technologies : cribles pour les matières humides, aimants pour les métaux, souffleries pour les plastiques et autres déchets légers. La fraction fermentescible est dirigée vers l'autre partie de l'usine, le **centre de Compostage** où les bio déchets, mélangés avec les déchets verts sont broyés et mis dans des bacs de fermentation pour fabriquer du compost, ce qui prend plusieurs mois.

UNE FILIÈRE QUI COMPORTE DE NOMBREUX INCONVÉNIENTS

Tout d'abord son coût, car une usine de tri compost capable de traiter les 100 000 tonnes de déchets du SIVADES coûte au minimum 60 millions €, alors qu'un centre de compostage seul coûte cinq fois moins cher. De plus le tri sélectif des plastiques est complexe, le SIVADES est obligé de les re-trier dans le centre de tri des Tourrades, ce qui engendre un surcoût de 830 € / tonne et 20 % de refus.

Mais le plus grave, c'est que le compost

issu d'ordures non triées à la source contient fatalement des polluants qui passent à travers les cribles : piles, métaux lourds, plastiques, éclats de verre, polluants chimiques... L'ADEME indique que moins de 7% du compost produit en France par les 65 usines de Tri-compost est aux normes et donc, que 93% est impropre au retour à la terre.

Or les normes françaises sont beaucoup moins strictes que les normes Européennes et risquent d'être durcies, rendant la totalité des usines de ce type obsolètes. D'ailleurs, ce type de filière est interdit dans les pays d'Europe du Nord.

LA COLLECTE DES BIO DÉCHETS À LA SOURCE

Un autre choix est possible : changer le mode de collecte en ramassant sélectivement à la source, d'un côté les bio déchets (restes de repas) et de l'autre le reste des ordures ménagères qui seraient alors triées dans le centre de tri existant. Le verre et le papier sont toujours collectés dans les points d'apport volontaires. (Schéma 2)

Cette collecte est plus simple pour le particulier et n'impose pas la construction d'une usine de Tri-compost, mais simplement d'un centre de compostage. D'ailleurs, cette filière est obligatoire en Allemagne, en Autriche, en Suisse, dans les pays d'Europe du Nord pour produire du compost pur, propre au retour à la terre. Elle est utilisée dans des grandes villes comme Stockholm, Berlin, Barcelone ou Turin et commence à être appliquée en France à Lorient, Vittel ou Lille.

De plus, la directive européenne de novembre 2008 demande aux états membres «de prendre des mesures pour encourager la collecte séparée des bio déchets à des fins de compostage» (art 22) et les députés Européens ont voté le 6 juillet 2010 pour que la commission prenne une directive spécifique «qui rendrait le tri sélectif des bio déchets obligatoire».



Usine de tri et compostage du Broc

TRAITEMENT DES DECHETS

L'INTÉRÊT DU CITOYEN ET DU CONTRIBUABLE

La collecte des bio déchets à la source permet d'obtenir un compost pur propre au retour à la terre et surtout minimise le coût des installations de 30 à 40 millions d'euros. Il diminue aussi le coût de traitement d'environ 30 à 40 % car seule la fraction fermentescible est traitée dans le centre de compostage, le reste étant soit brûlé soit enfoui. Comme notre département n'a plus de décharge, il faut fatalement construire un incinérateur (qui produit de l'énergie) pour brûler la partie combustible.

Le SIVADES annonce que le coût de traitement Tri-compost + incinération reviendra à 150 € la tonne, alors que nous pensons qu'il atteindra 180 à 200 € / tonne. Or le coût actuel : 150 € / tonne, a augmenté de façon vertigineuse depuis la fermeture de «La Glacière» ce qui oblige le SIVADES à transporter nos ordures à 200 kilomètres. Comment les élus qui ont voté le 23 décembre en faveur de ce choix expliqueront-ils à leurs contribuables qu'ils doivent payer 200 € / t alors qu'avec la collecte à la source des bio déchets nous paierions environ 110 € / t et que nos voisins qui brûlent à Antibes ne paient que 75 € / t ? Le SIVADES va-t-il accepter d'étudier cette deuxième filière, comme nous le lui demandons depuis plusieurs mois ?

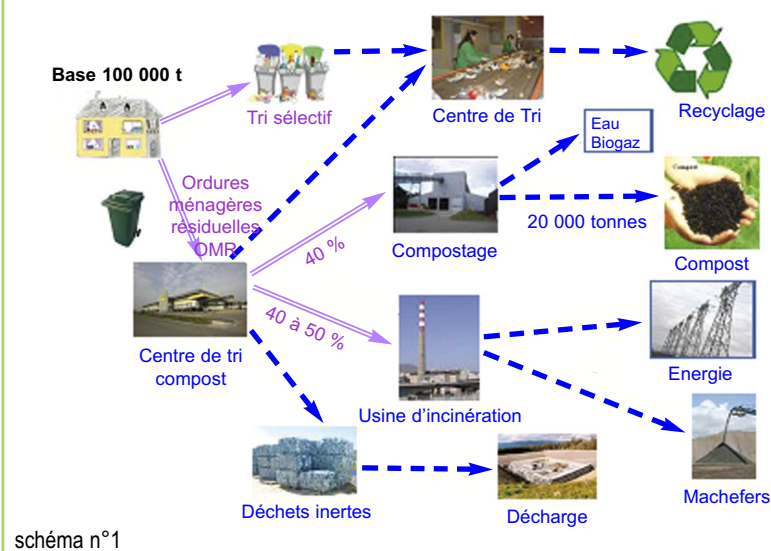
Va-t-on prendre le risque de construire une usine qui sera peut être obsolète avant d'être finie ?

Que fera-t-on d'un compost pollué ??

C'est pour ces raisons que les représentants de La Roquette n'ont pas voté la délibération présentée dans la précipitation le 23 décembre par le SIVADES et que nous restons mobilisés pour que le syndicat choisisse la filière la plus écologique et la plus économique.

A suivre !

FILIÈRE 1 - USINE DE TRI - COMPOST + INCINÉRATION



FILIÈRE 2 - (COLLECTE À LA SOURCE GÉNÉRALISÉE) COMPOSTAGE ET INCINÉRATION

